

Le Bengale occidental d'avant le Bangla-Desh

Par Clyde Sanger

Un membre de notre groupe qui avait vu le bureau du secrétaire en chef du Bengale occidental, M. Sengupta, quelques mois plus tôt constata le changement et nous en fit l'observation. Ce meuble avait toujours présenté un aspect exceptionnel. Il se trouvait dans une pièce vide, haute de plafond et située au deuxième étage de l'austère *Writers Building* à Calcutta. Un simple calendrier tranchait sur la nudité des murs. L'énorme bureau en forme de demi-cercle trônait dans la pièce. Il y a seulement quelques mois, nous dit notre collègue, les dossiers s'y amoncelaient déjà. Mais maintenant il en était jonché et M. Sengupta semblait se tapir derrière les chemises jaunâtres comme un fantassin derrière une barricade de sacs de sable. Sept téléphones soulignaient le pourtour du bureau, les modèles variant d'un récepteur rouge vif ultra-moderne à un ancien appareil militaire.

Inévitablement des images militaires nous vinrent à l'esprit. M. Sengupta ressemblait à un soldat gardant un avant-poste sur le point d'être pris. La tâche des huit membres de notre groupe, — Jim George, haut-commissaire du Canada en Inde, et sept d'entre nous qui étions venus du Canada pour discuter des secours aux réfugiés —, consistait justement à le bombarder de questions. Nous approchâmes huit chaises autour du bureau et, aussi doucement que possible, nous nous sommes mis à l'assiéger.

L'atmosphère était plus calme dans le grand salon où le gouverneur Dias nous reçut. D'après les on-dit, Lord Curzon n'avait pas vraiment habité ce palais construit manifestement à la mesure du vice-roi et de sa suite. La prestance du gouverneur Dias suffisait à remplir la grande pièce où bourdonnaient une douzaine de ventilateurs fixés au plafond. Ses rendez-vous de la journée étaient dactylographiés sur une feuille placée à portée de sa main sur son bureau, moyen subtil de rappeler aux visiteurs d'exposer brièvement le but de la rencontre. Néanmoins, il s'attarda à



— Téléphoto AP

Cette fillette réfugiée dans la ville indienne du Barasat est originaire du Bengale oriental que ses parents ont abandonné. La délégation de l'ACDI dont faisait partie M. Sanger visita Barasat au cours de son périple au Bengale.

expliquer, à la façon quelque peu solennelle d'autrefois, que des réfugiés traversaient continuellement la frontière; là-dessus il ajouta: «Je vous dispense des statistiques exactes». Evoquant les ravages causés par les inondations dans son pays l'été dernier, il parla sur un ton biblique de «la visite des eaux».

Gouverner le Bengale

En quittant son bureau, le visiteur pouvait relever un indice de ce qui se cachait derrière ce climat de tranquillité: sur un mur, encadrée, une caricature du *Shankar's Weekly* représentait un fakir couché sur un lit à pointes. S'adressant à des hommes qui étaient sûrement des membres d'une commission d'enquête ou des fonctionnaires, le saint homme leur demandait: «Qu'est-ce qui peut vous faire croire que je ferais un bon gouverneur du Bengale occidental?»